

Depuis toujours la peinture est affaire de corps. Les "mains négatives" qui laissèrent la trace d'une absence lointaine sur la paroi de la grotte préhistorique ne furent d'abord que l'effet, en forme d'aura, de la projection de la couleur sur la chair. Comme par mégarde, peut-être feinte, reste fantomatique la mémoire d'un geste pictural premier. Le support de pierre l'érige en signe d'appropriation d'un espace bien réel qui s'en trouve métamorphosé. Ombres blanches de mains enfuies, elles repoussent l'âpre évidence du mur contre lequel se fracassent les rêves humains comme des animaux sauvages acculés par les chasseurs. Depuis, bien d'autres mains de peintres n'ont cessé de défier les aveuglements de l'évidence, pour explorer derrière les transparences de l'apparence, l'opacité ancrée de la matière picturale. Alors y prend forme un peu de mystère du passage des corps.

La forme allusive peu à peu forgée par Richard Dussaulx vient estampiller tableaux et sculptures comme un repère dérisoire où l'évocation d'un nu jouerait avec son ombre pour marquer d'une présence évasive matériaux et couleurs, en donner la mesure ou la démesure alors que l'oeuvre se referme sur sa solitude altière. La figure humaine, telle un archétype anonyme, paraît perdue dans le songe qui la fit surgir du néant et de l'immensité pour devenir le pivot du champ du possible et des représentations infinies dont elle serait autant le fruit que la matrice. Promesse de formes à venir pleine de la mémoire des formes abolies, sa présence délibérément énigmatique convoque le regard pour combler une vacuité offerte qui fait figure de vigie au seuil de l'invisible.

Loin des discours de certitude, Richard Dussaulx donne à voir le silence où se fait et se défait le sens, où se tissent des complicités inévidentes, où le tumulte du monde, tout à coup, semble se taire.

Jean-Louis Pradel, mai 1995

Extrait de la présentation de l'exposition Richard Dussaulx - Pascal Rennié, Galerie **Le rire bleu**, Figeac, juin 1995.